

Que sont-ils devenus ?

Ce prêtre capucin poursuit son action de solidarité avec les anciens salariés de Molex et les habitants de la région

Le P. Bachet, solidaire des anciens de Molex



Le 21 mars 2009, il organise un concert de soutien

« Il s'agit d'une manifestation de solidarité, sans empiéter sur le combat syndical », précise le P. Philippe Bachet, curé de Villemur-sur-Tarn (Haute-Garonne). Ce samedi 21 mars 2009, 200 personnes assistent au concert de solidarité qu'il organise pour les salariés de Molex. Ces derniers sont en-

gagés, à l'époque, dans un bras de fer avec leur direction américaine, qui a annoncé en octobre 2008 la fermeture de l'usine. Aujourd'hui, l'employeur américain a définitivement plié bagage mais une procédure est en cours au tribunal de Toulouse pour « délit d'entrave », au comité d'entreprise.

« Je continue à suivre les "Molex". Je le fais au nom de ma foi, car l'Église se doit d'être présente auprès de ceux qui souffrent, et l'économie n'y échappe pas. »

Même voix déterminée, même dynamisme, même regard pétillant. À 68 ans, le P. Philippe Bachet, curé de Villemur-sur-Tarn (Haute-Garonne), reste fidèle à sa ligne de conduite : accompagner les femmes et les hommes de ce temps. Il y a un an, il avait organisé un concert d'orgue par solidarité avec les 283 salariés de Molex, cette usine de connectique automobile dont la direction américaine avait annoncé la fermeture à l'automne 2008.

Depuis, le combat s'est achevé dans la douleur. Le site a certes été racheté par VMI, un fonds d'investissement du groupe américain HIG. La production a repris en début d'année, mais cela ne fait travailler qu'une vingtaine de personnes. Philippe Bachet refuse pourtant de baisser les bras. Et joint ses forces à celles de toutes les personnes de bonne volonté. Quand Molex s'est arrêté, il a participé à la création du « comité de coordination pour le développement économique et industriel du bassin de vie ». Élus, syndicalistes, habitants... « tous ont voulu continuer à travailler ensemble, se réjouit-il, non pour se plaindre mais pour inventer des chemins ».

Car non seulement Molex a encore besoin de soutien – l'actuel directeur espère développer l'activité et atteindre un effectif de 50 personnes dans l'année

– mais, entre-temps, d'autres champs de bataille se sont ouverts. La Mie occitane, qui fabrique des vermicelles « cheveux d'ange » et des petits pains biologiques, a été placée en redressement judiciaire en janvier. Et puis, il y a les inquiétudes autour de Labinal, sous-traitant de l'industrie aéronautique qui emploie 500 salariés. « Cela fait quatre ans qu'ils promettent de construire une usine sur la zone artisanale de Villemur, mais rien n'a été acté et, depuis, ils ont construit une usine au Maroc, les CDD n'ont pas été renouvelés. Si Labinal ferme, ce sera le désert ici... », redoute le prêtre.

« Tous ont voulu continuer à travailler ensemble. »

Avenir de La Mie occitane, développement de l'activité connectique, installation d'une pépinière d'entreprises sur Villemur... le comité a du pain sur la planche, et Philippe Bachet avec. Il arrive que les réunions se tiennent au presbytère. « Je ne m'implique pas dans ce groupe pour en faire des chrétiens, souligne-t-il, mais pour montrer que l'Église se sent concernée dès que la dignité de l'homme est en jeu. » Il connaît par cœur le texte rédigé à la création du comité : « Si nous sommes là aujourd'hui, c'est que quelque part, nous tous, dans nos différences, nous ne pouvons plus admettre des logiques financières qui nient l'existence de nos territoires, de nos savoir-faire et tout simplement qui nient le droit de

tout être humain à vivre debout par un travail digne au service de l'ensemble de la collectivité humaine. »

Le curé de Villemur reste très attaché au maintien du lien social. « J'ai encore rencontré les anciens de Molex à Pâques, raconte-t-il. Notre archevêque est venu célébrer ici la veillée pascale pour le baptême et la confirmation d'une adulte. Avant la célébration, j'avais organisé un apéritif pour qu'il rencontre les "Molex" et les salariés de La Mie occitane. Pour moi aussi, c'était important de me sentir soutenu par Mgr Le Gall, car je me suis toujours investi dans la doctrine sociale de l'Église. » Quand Benoît XVI a publié l'encyclique *Caritas in veritate*, il s'est précipité. « Je l'attendais, ce texte », se réjouit encore celui qui publie, depuis six ans, des extraits de la doctrine sociale de l'Église dans le bulletin paroissial hebdomadaire.

Dans ses célébrations comme dans la vie quotidienne, le P. Bachet cherche à « dire une parole, à accompagner les gens ». À Villemur, la vie continue, constate-t-il. « Bien sûr, on est inquiet et, financièrement, on sent que les gens font plus attention. » Et pourtant, « on espère, oui, on espère. Les salariés de La Mie occitane ont repris du poil de la bête, ils se sont remis debout depuis qu'on cherche des solutions avec eux. Plus largement, il faudra du temps et il y aura sans doute une phase difficile de chômage, mais on pourra peut-être éviter que Villemur ne devienne une ville-dortoir. »

MARIE DANCER

LE BILLET



Alain Rémond

Une loi qui s'impose

Afin de couper court à la propagation d'un fléau qui menace dangereusement le vivre-ensemble, il devient urgent de faire voter une loi imposant l'interdiction totale de la bêtise. Il ne saurait être question de tolérer plus longtemps cette atteinte aux droits fondamentaux de l'intelligence, que la bêtise, sous toutes ses formes, bafoue quotidiennement. Une brigade spéciale, formée à cet effet, sera chargée de réprimer toute expression publique de la bêtise et de punir les contrevenants. Contrairement à ce que laissent entendre les ennemis de l'intelligence, il est facile de repérer les adeptes de la bêtise. Il suffit d'observer attentivement la personne suspecte, de lui faire passer un test rapide, et l'affaire est dans le sac. Bien entendu, il ne s'agirait absolument pas de stigmatiser quelque catégorie de Français que ce soit, la bêtise étant la chose du monde la mieux partagée, juste après le bon sens. Quant à ceux qui objecteraient qu'une telle loi serait une éclatante manifestation de bêtise, ils en justifient par avance la nécessité : que la loi s'applique à la loi.

UNE IDÉE POUR AGIR

A Guatemala Ciudad, les jeunes des rues se prennent en main

À 80 ans et une âme de militant chevillée au corps, Gérard Lutte continue de se multiplier pour venir en aide aux jeunes des rues de Guatemala Ciudad, la capitale du Guatemala. Cet anthropologue belge, spécialiste de l'adolescence, les rencontre en 1993, lors d'une étude sur leur condition. Une amitié naît, et un mouvement démarre : le Mojoca (1). « J'ai écouté leur histoire, leurs rêves, leurs projets de vie, se rappelle-t-il. Ensemble, nous avons décidé de former un mouvement dirigé par les jeunes eux-mêmes, qui leur permettrait de défendre leurs droits, le premier étant le droit à la vie. » À l'époque, le projet visait à répondre aux urgences – vague de froid, problème sanitaire, menace des escadrons de la mort... – et à donner quelques cours d'alphabétisation. L'action devint ensuite de plus en plus concrète.

Grâce aux solidarités européennes, l'association a fait l'acquisition de trois maisons. La première, achetée en 1999, est un centre d'éducation. La seconde, la « Maison du Huit-Mars », destinée aux mères, a ouvert ses portes en 2006 et abrite

Les adultes sont là pour apporter leurs conseils.

actuellement 14 jeunes femmes et 19 enfants. Et, depuis 2007, le Mojoca loue « La Maison des amis » qui accueille aujourd'hui une dizaine de garçons. Ces maisons sont gérées par les jeunes. Les adultes sont là pour apporter leurs conseils, leur bienveillance et leurs savoir-faire. L'objectif étant qu'ils soient ensuite relayés par les adolescents.

De nouvelles infrastructures voient régulièrement le jour : une école de musique, fondée par la luthiste Theresia Bothe, et bientôt, une entreprise solidaire qui assurera les ressources du mouvement et permettra aux jeunes de s'insérer dans le monde du travail. Gérard Lutte reste pleinement impliqué. « Leur amitié est leur don le plus précieux, confie-t-il. Elle illumine la dernière saison de mon existence. »

DIANE BLOCH

(1) Mojoca = Movimiento de Jovenes de la Calle (Mouvement des jeunes de la rue).

CONTACT : Jacqueline Englebent.
TÉL. : 00.32.63.41.39.12 (en Belgique).
COURRIEL : mojoca@skynet.be